Pour aller plus loin :

I b) Manuel et choix des supports d'enseignement

On lit à la page 104 : « *Les constats réalisés depuis près de vingt ans mettent pourtant en évidence que le manuel est trop peu présent dans les classes.* » Cette assertion est fausse, puisque 69% des enseignants de CP utilisent un manuel d'après la recherche « Lire – Ecrire au CP ».

Qu'en est-il vraiment de la « variable manuel » dans la réussite des élèves ? Peut-on construire son enseignement à partir d'autres supports ?

On lit d'ailleurs à la page 106 : « *Dans le rapport de recherche Lire et écrire (Étude de l'influence des pratiques d'enseignement de la lecture et de l'écriture sur la qualité des premiers apprentissages, Ifé, 2015) l'enquête révèle que 31 % des enseignants n'utilisent pas de manuel. Or, la construction par le professeur de sa propre démarche pédagogique et l'élaboration de ses supports d'enseignement personnels conduisent dans la grande majorité des situations au montage hétéroclite de documents qui interroge la structuration et la cohérence des apprentissages des élèves.* »

Là aussi, l'affirmation interroge, puisque cette recherche a mis en lumière le fait que «La variable « Manuel » ne permet pas d'expliquer les différences d'efficacité entre enseignants, probablement parce que l'usage que font les maitres expérimentés d'un même manuel est très différent. Nous avons constaté, par exemple, qu'ils ne proposent pas des tâches identiques, ni par leur nature, ni par leur durée, ni par leur planification, ni par leurs modalités de réalisation. »

Le guide CP repose sur une défiance vis-à-vis des choix de supports par les enseignants, au contraire même de ce que donne à voir la recherche dirigée par Roland Goigoux.

Face aux promesses de manuels désignés par le ministère, un point d'appui cependant dans ce guide, pour les enseignants qui souhaitent continuer à user de leur liberté pédagogique quant au choix de leurs supports : « *Choisir un manuel de lecture exige de s'assurer, avant toute chose, de la conformité avec le programme en vigueur* » (p.109). Le programme, et non les préconisations tous azimuts…

D'autres supports sont-ils possibles ?

Concernant les supports, le guide contient donc des indications relatives aux manuels. Mais plus largement, c'est une progression très « étapiste » que l'on veut imposer: l'apprentissage de la lecture est présenté comme devant se centrer sur les syllabes, puis sur les mots pris isolément. Enfin on présentera des phrases aux élèves, sans que ces mots et ces phrases ne soient inscrits dans des écrits porteurs de sens. Ces progressions sont extrêmement contraignantes (nombre de « CGP » correspondances grapho-phonémiques, tempo, progressivité dans l'année...) et rendent quasi impossible le fait de construire un enseignement s'appuyant :

- soit sur de vrais textes : albums, documentaires, écrits sociaux...
- soit comme le font les enseignants qui se revendiquent des méthodes Freinet, sur les écrits produits par les enfants eux-mêmes.

Ainsi, les préconisations de ce guide écrasent de fait les pratiques de classe qui travaillent à construire une entrée dans la culture écrite.

Les auteurs du guide conseillent des phrases du type : « *Assis sur le sol Élie a réussi à lire. Il rassure Lola. », « L'otarie lisse sa moustache. », « Milo a avalé la fumée. », « Le rat a vu le chat. Il fuit.* » Tout en préconisant : *« Lors de la découverte d'un texte, le professeur doit veiller à canaliser et à captiver l'attention de ses élèves sur le texte entendu* » (p.95).

Notre commentaire : les enseignants qui s'appuieront sur l'objectif de faire entrer tous les élèves dans la culture écrite, dans la lecture et l'écriture, auront toute légitimité à choisir les supports de leur choix. Seule la conformité aux programmes s'impose totalement à eux. Le SNUipp-FSU soutiendra tou-tes les enseignant-es qui continueront à s'affirmer comme concepteurs-trices de leur enseignement.